Noël à la montagne

Autor(en): **W.Z.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1945)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-777025

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOËL A LA MONTAGNE

Au fond, toute la responsabilité en retombe sur le vieux chant de Noël. Celui de la « douce nuit », de la « Sainte Nuit ». Comme chaque année, nous l'avions chanté avec nos gosses; et pourtant, quelque chose n'était pas en ordre. Pendant que nous chantions, le téléphone nous interrompait bruyamment, de temps en temps un camion passait devant la maison, les rails d'un tram faisaient entendre leur horrible grincement, dans la chambre au-dessus de nous, quelqu'un poussait des meubles de-ci, de-là — non, vraiment, ce n'était pas la « douce nuit » que nous chantions. Et plus tard encore, lorsque nous eûmes ouvert les nombreux paquets de cadeaux et que, peu à peu, la joie des enfants se donnait libre cours, il nous manquait quelque chose. Peut-être nous manquait-il l'essentiel.

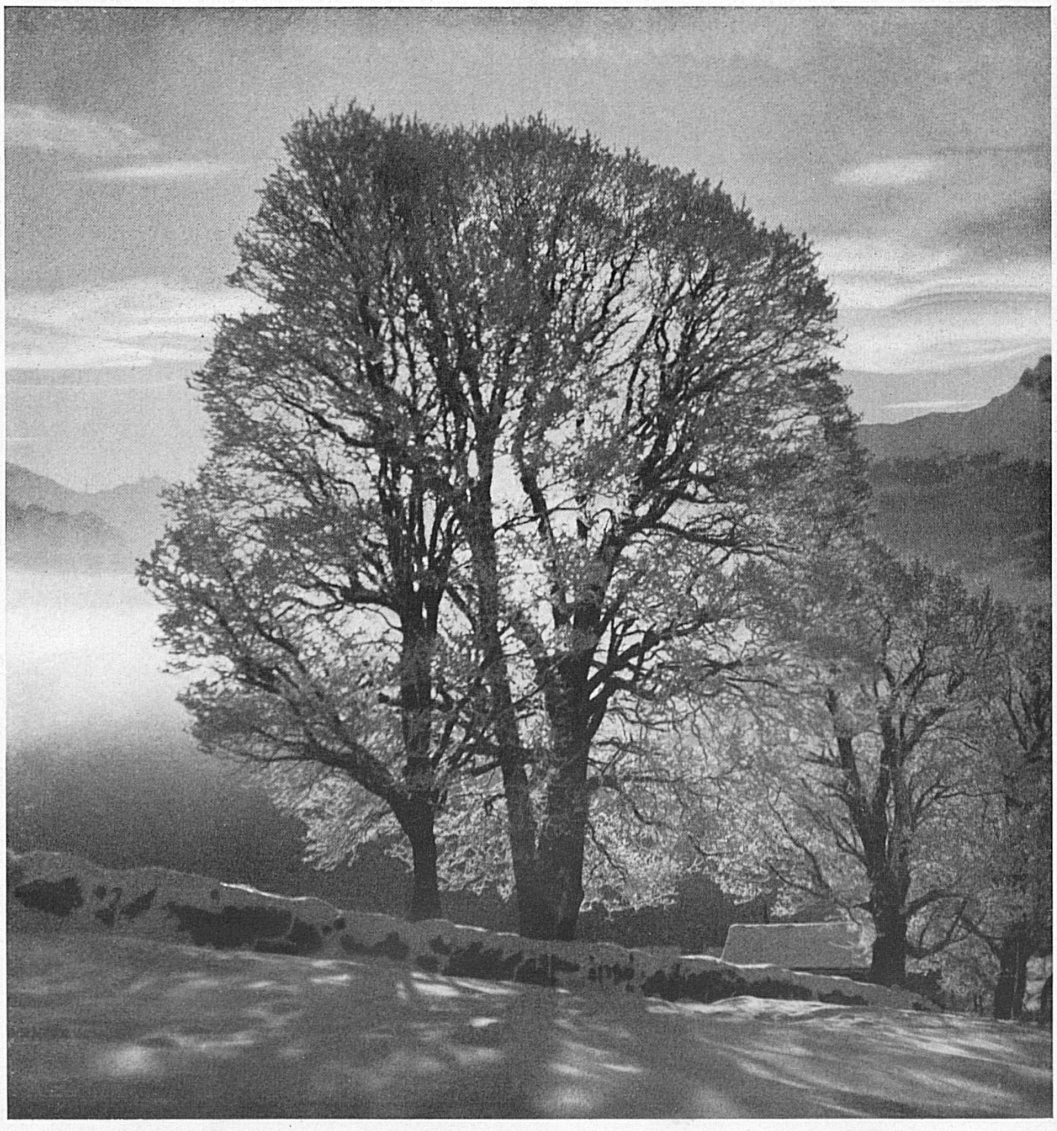
Puis, quand nos gosses furent plus grands et que l'hiver descendit de nouveau sur les montagnes, nous nous sommes sérieusement entretenus ensemble du sens de « Noël ». Nous en avons parlé comme on peut le faire lorsqu'on se sent très proche les uns des autres et que l'agitation de la vie quotidienne s'efface. Et alors, brusquement, nous avons clairement compris que pour pouvoir vraiment vivre la fête de Noël, nous aurions dû aller la célébrer loin de notre travail quotidien, loin de notre entourage habituel. Et où donc la solennité de cette nuit pouvait-elle mieux parler à nos cœurs de citadins agités si ce n'est là où rien ne trouble notre sérénité, où l'on peut être seul, seul avec la douce respiration de la nuit hivernale, seul dans la nuit étoilée, — et c'est certainement cela qui importe avant tout — seul avec soi-même?

Aussi, cette année-là, n'avons-nous pas attendu jusqu'au 26 ou au 27 décembre; nous avons emballé notre matériel de ski une semaine plus tôt qu'à l'ordinaire, et, le 24 décembre, à l'approche de la nuit sainte, à l'heure où, en ville, l'on fait encore hâtivement les derniers achats et où l'on s'irrite au moindre incident, nous avons gravi, pleins d'espérance, les flancs de la montagne. Le village était caché dans la pénombre; quelques lumières brillaient déjà ici ou là derrière les fenêtres. A l'horizon frémissaient encore les lueurs incomparables du couchant.

Un quart d'heure plus tard, nous glissions sur nos skis dans la forêt aux arbres clairsemés et enneigés et dont les branches translucides laissaient partout passer l'éclat des étoiles. Puis, au bord d'une clairière, là où les grands sapins semblent s'effacer, nous avons découvert un petit sapin qui paraissait prédestiné à servir d'arbre de Noël. Nous l'avons laissé comme il était; nous avons seulement fixé à son manteau de neige quelques bougies blanches. Et nous les avons allumées. Puis nous avons chanté, parents et enfants, le cher vieux cantique de la « Sainte Nuit ». Rien que ce cantique. Après quoi, silencieux et recueillis, nous avons regardé nos bougies jusqu'à ce que toutes se soient éteintes dans la nuit. Et d'ailleurs, qu'aurions-nous pu dire, alors que le message de Noël parlait de lui-même ?

Oui, cette fois, le miracle de Noël nous est clairement apparu, dans cette forêt de montagne. Nos garçons, qui sont maintenant des hommes, disent que cette nuit leur a laissé une des plus fortes et des plus solennelles impressions de leur jeunesse. Et pourtant, aucune table richement garnie de cadeaux ne nous attirait. Et pourtant, aucun banquet n'était préparé pour créer l'« atmosphère de fête ». Mais n'y avait-il pas là autre chose de plus essentiel, cette autre chose qui ne se laisse pas exprimer par des paroles?

W. Z.

Oben : Weihnachtstannen. — En haut: Sapins de Noël.
Photo Brandt, Arosa

Unten: Christfestmorgen ob Pany (Prättigau). — En bas: Matin de Noël au-dessus de Pany (Prättigau).
Photo Zeller, Zürich